

Chicoutimi, le 20 octobre, 2020

Mesdames et messieurs les commissaires,  
Bureau des audiences publiques sur l'environnement

Dans cet exposé, j'aimerais vous faire part de ma réflexion sur le *Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay*. Lorsqu'au départ j'ai pris connaissance du projet, j'étais généralement favorable, étant impressionné comme plusieurs par son apport économique : jamais dans l'histoire du Saguenay avons-nous vu un projet de cette ampleur et il est évident que la région a grandement besoin de ce genre de stimulus. Mais en étudiant le dossier en profondeur, j'ai finalement passé de pour à contre, pour ensuite me retrouver *horripilé*, pour enfin me ressaisir et tenter de me situer comme personne raisonnable et responsable à la recherche de solutions. Car ni le discours économique du promoteur, ni les cris du NON des écologistes purs et durs ne m'interpellent. Par contre, l'avenir de notre région, de notre province, de notre pays et de notre planète, ce que nous léguerons à nos enfants, ça oui, ça me préoccupe au plus haut point.

Un peu sur moi. Je suis professeur émérite à l'Université du Québec à Chicoutimi, ayant travaillé pendant 35 ans dans le domaine du plein air. J'ai été fondateur et premier directeur du Baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure de l'UQAC, ainsi que de son laboratoire accrédité d'Expertise et de Recherche en Plein Air (LERPA) où mes intérêts de recherche étaient et sont encore la survie en forêt, la sécurité et la gestion des risques. Je me considère comme un citoyen planétaire, ayant voyagé un peu partout, mon dernier tour du monde datant de juste avant la COVID-19, où j'ai parcouru 14 pays en randonnée pédestre. Je connais aussi l'arrière-pays du Canada, l'ayant parcouru à maintes reprises d'est en ouest et du sud au nord en tant qu'aventurier; récemment, par exemple, j'ai pagayé en canot les 800 km de la rivière Horton aux territoires du Nord-Ouest, de sa source jusqu'à la mer de l'arctique. Finalement, j'aimerais vous dire que je connais particulièrement bien le fjord du Saguenay, l'ayant vogué à maintes reprises en kayak, en canot, en petits voiliers non-motorisés et même en Rabasca. Ainsi, j'estime pouvoir non seulement parler spécifiquement du fjord de façon éclairée, mais aussi porter un jugement sur la survie de la nature que j'ai passionnément côtoyée autour du globe.

D'avance, je vous remercie de prendre le soin de lire mes propos et de transmettre mes idées aux décideurs de ce projet. Comme vous verrez, j'ai de bonnes raisons de m'opposer fermement et définitivement à ce projet empoisonné.

Veuillez agréer, mesdames et messieurs les commissaires, à mes sentiments les plus distingués.



---

André-François Bourbeau, PhD



*L'auteur et ses étudiants en canot Rabasca sur le fjord du Saguenay*

## Mémoire

GNL : Un poison pire que l'amiante, pire que le tabac, pire que la cocaïne.

Il me semble que le *Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay* est un projet empoisonné, car son objectif est d'extraire, de transporter et de transformer un poison pire que l'amiante, pire que le tabac, pire que la cocaïne, qui pourtant font tous des dizaines de milliers, sinon des millions de victimes à chaque année. Dans le texte qui suit, je tenterai d'expliquer pourquoi j'accuse ce projet de façon aussi dramatique.

Un peu d'histoire. En 1950, on avait commencé à accepter globalement le lien entre l'amiante et le cancer. Malgré cela, à cause des profits engendrés par le commerce de cette forme de poison, ce n'est que plus de 20 ans plus tard que l'on a émis les premières lois pour restreindre l'industrie. Et ce ne fût que 50 ans plus tard, au début des années 2000, que la plupart des pays ont décrié le problème suffisamment fort pour empêcher la production. Même aujourd'hui, malgré les effets néfastes reconnus par tous, la production d'amiante continue encore dans certains pays et résulte en des morts annuels dans les 6 chiffres. Cela démontre la puissance du lobbying des compagnies privées pour faire des profits peu importe les conséquences sur la santé des peuples.

L'industrie du tabac a suivi un parcours similaire. Dans les mêmes années autour de 1950, la science a finalement accepté le lien définitif entre le tabac et le cancer des poumons. Encore une fois, le lobbying anti-tabac n'a pas eu d'impact majeur avant quelques décennies, lorsque le Mississippi a finalement été le premier état, en 1997, à obtenir gain de cause lors d'une poursuite envers les compagnies responsables pour compenser les dépenses médicales liées au tabagisme, suivi d'autres gains semblables. Pour poursuivre malgré cela la production et vente de cigarettes, le stratège alors utilisé pour confronter la science est maintenant bien connu : le financement par les géants du tabac pour produire des études contradictoires afin de semer le doute sur le lien prononcé entre le tabac et le cancer. Malgré l'évidence moderne prouvée hors de tout doute, malgré les morts annuelles causées par le tabac de plus de 4 millions de personnes, l'industrie du tabac poursuit son œuvre dévastatrice, surtout, évidemment, dans les pays les plus infortunés.

Pour l'industrie des drogues illicites comme l'héroïne ou la cocaïne, le marché annuel est de plus de 300 milliards de dollars américains. Cette industrie est également responsable indirectement de la majorité des incidents de violence dont meurtres et viols. Malgré le fait que les endroits de production et les routes de distribution soient désormais bien connus, il semble très difficile sinon impossible de contraindre ce mouvement planétaire, car trop souvent même les gouvernements et les forces policières semblent en être complices. Il s'agit pourtant d'une industrie qui tue plus d'un demi-million de personnes annuellement, selon l'organisation mondiale de la santé.

Face à ces trois histoires d'horreur, il n'est donc peu dire que d'affirmer que le GNL est encore pire que tout cela. Je le crois pourtant.

On peut pardonner à l'industrie de l'amiante son histoire qui date d'au moins 4000 ans, car *on ne savait pas que c'était néfaste*. Dès qu'on l'a su, on ne se doutait pas de l'ampleur, car il a fallu attendre 30 ans avant de constater avec preuves les effets concrets. Quand on les a finalement reconnus, on a au moins réagi quelque peu, en mettant des restrictions et en éliminant éventuellement la production dans 67 pays. Le terme *asbestos*, amiante en anglais, est désormais associé à une telle honte que même la ville de ce nom vient de changer de toponyme. Bref, pour l'amiante on est sur la bonne voie. La santé des peuples est désormais mise en premier plan et l'industrie restante est scrutée avec suspicion.

Pour l'industrie du tabac, des démarches majeures ont aussi été entamées pour l'éradiquer et ce n'est qu'une question de temps avant que le bon sens prenne le dessus. Il est désormais interdit de fumer dans les avions partout sur la terre ainsi que dans les espaces publics intérieurs dans la plupart des pays. Le principe «la liberté de l'un s'éteint quand elle enfreint la liberté de l'autre» est généralement appliqué pour protéger de la fumée secondaire. Le problème demeure qu'il s'agit d'une substance addictive, donc ce n'est que lorsque l'éducation des jeunes aura fait son œuvre et empêchera la première cigarette que l'espoir de libération de ce fléau sera possible. Ici aussi, *on ne savait pas que c'était néfaste*, et quand on l'a su, on a commencé à réagir, malgré l'insistance et les jeux stratégiques des compagnies tabatières.

Enfin, pour l'industrie des drogues illicites, justement, elles sont illicites. Tous les pays du monde reconnaissent au moins qu'il s'agit d'activités illégales et les lois sont là pour protéger la santé des peuples. Même si on ne réussit pas pour le moment à irradier le problème, au moins les structures sont en place pour condamner les coupables.

Voici pourquoi je crois que l'industrie du pétrole, dont fait partie le gaz naturel liquéfié, est le pire des problèmes. Tout comme l'amiante et le tabac, au début de l'ère du pétrole *on ne savait pas que c'était néfaste* d'utiliser ce produit. Mais maintenant *on sait de façon irréfutable* que de brûler du gaz est la cause fondamentale qui contribue le plus au réchauffement climatique qui influence définitivement l'avenir de notre planète entière, et *on ne fait rien*. L'industrie de l'amiante affecte seulement les gens qui entrent en contact avec la substance, l'industrie du tabac et l'industrie des drogues affectent seulement les gens qui en consomment les produits. Mais l'industrie du pétrole affecte tous les êtres de la planète terre, voire même la survie de l'humanité. Voilà pourquoi il s'agit du pire de tous les poisons. Le Dieu pétrole est répandu partout sur la terre, dans tous les pays du monde et son effet dépasse toutes les frontières. Sécheresses dramatiques, surfaces de feux de forêt sans précédent, inondations meurtrières, ouragans dévastatrices, tremblements de terre et tsunamis, les journaux décrivent continuellement des désastres aux étendues jamais vus. Le COVID-19 nous a forcé à constater tout à coup que la planète est très petite, que les frontières ne sont pas des barrières pour la nature, et nous saisissons désormais parfaitement bien que de brûler du pétrole n'importe où affecte la couche d'ozone de tous. Donc, il faut s'opposer généralement à toute intervention humaine qui contribue de près ou de loin au problème de réchauffement de la planète. Tout projet de production de poison pour l'environnement doit être scruté à la loupe et on doit prouver hors de tout doute qu'il est absolument nécessaire. Le projet au Saguenay ne répond

pas du tout à ce critère. D'ailleurs, j'opine qu'il s'agit d'un monde à l'envers. De riches promoteurs privés dépensent des sommes faramineuses pour convaincre de les laisser arracher les ressources de la terre pour fins de profits, laissant aux pauvres citoyens sans moyen la tâche de défendre l'environnement. Plutôt, ce devrait être un organisme international de scientifiques indépendants qui décide des besoins réels en énergie et du type d'énergie le plus apte à répondre aux besoins de l'humanité avec respect de l'environnement, avant de solliciter les promoteurs.

Regardons maintenant plus spécifiquement les diverses conséquences produites par l'extraction, la manufacture et le transport du GNL. Ces conséquences sont toutes des formes de «poison» dans le sens qu'ils tuent ou empoisonnent l'existence de ceux qui les subissent. La première conséquence s'avère le danger de l'extraction du pétrole ou de gaz par le procédé de fracturation sur une surface aussi grande que les trois provinces maritimes et la Gaspésie réunies. Les scientifiques ont démontré sans aucun doute que ce procédé peut provoquer des tremblements de terre, que le processus cause souvent des fuites incontrôlables, que l'atmosphère et l'eau autour des sites d'extraction deviennent fortement pollués. À cet égard, les problèmes de santé des peuples autochtones des régions concernées près de «Fort McMurray» en Alberta ont été bien documentés. D'ailleurs, les problèmes psychologiques associés aux déceptions de la ruée vers l'or noir en Alberta ont aussi été l'objet de nombreuses études. Pour moi, il est impensable de dissocier l'usine de liquéfaction au Saguenay des failles dans les procédés d'extraction. En particulier, que faire de l'assèchement de la rivière Arthabasca à cause des besoins de 3 à 5 barils d'eau pour produire un baril de pétrole? Que faire du baril et demi de déchets toxiques restant après la production de ce même baril? Toute l'industrie du pétrole et du gaz naturel doit faire partie d'un plan stratégique global, le promoteur doit situer son projet honnêtement dans l'ensemble des besoins énergétiques de la terre et doit se soumettre à des accords internationaux. Le fait que le Canada se soit retiré de l'accord Kyoto pour maintenir le statu quo d'extraction est troublant.

Je constate aussi que le promoteur vante la sécurité de son réseau de gazoduc. Malheureusement, il ne mérite pas confiance, à en juger des accidents déjà énumérés en Amérique. Un réseau de gazoduc vieilli, comme toute infrastructure, et tôt ou tard se développent des fuites à réparer. Récemment, on a qu'à penser à l'incident de Kalamazoo au Michigan, aux fuites dans l'oléoduc Rainbow en 2006 et 2011, ainsi qu'aux incidents dans le réseau Kinder Morgan en 2005, 2007, 2009 et 2012. Les belles paroles du promoteur ne sont pas du tout convaincantes. Au contraire, selon une compilation du scientifique Richard Stover du centre de diversité biologique, il y aurait eu depuis 1986 près de 8000 incidents de bris importants aux États-Unis seulement, incluant plus de 500 décès et plus de 2300 personnes blessées. Comment peut-on prétendre que le risque est faible? Ici aussi, il m'apparaît impensable de traiter de l'acceptabilité du projet de l'usine de liquéfaction sans parallèlement traiter des risques associés au gazoduc qui lui est nécessaire.

L'impact du transport sur la vie dans le fjord du Saguenay est aussi à considérer avec soin avant d'accepter le projet de l'usine Saguenay. J'ai eu le privilège à plusieurs reprises de rencontrer intimement le béluga, lorsqu'il venait de lui-même me dire bonjour en frôlant mon kayak ou

mon canot, me scrutant à distance de bras de son œil gros comme un poing. Ces spectacles émotifs sont des faits saillants dans ma carrière de pleinairiste, m'invitant à vouloir les protéger à tout prix. D'autres expliqueront mieux que moi l'impact du sonore des navires sur leur vie menacée d'extinction. Mais un fait demeure, le promoteur n'a pas fait le travail de vérifier l'impact de la *somme* de tous les projets maritimes (Ariane Phosphate, Blackrock, croisières, paquebots de bauxite, navigation de plaisance etc.) sur la vie dans le Fjord, se contentant de défendre son seul intérêt. De plus, le promoteur n'a pas étudié l'impact sur la navigation de plaisance de ses navires géants. Le fjord est fréquenté par un grand nombre de kayaks, canots et voiliers de toutes tailles. J'ai personnellement vécu le stress de m'enlever du chemin de ces paquebots géants qui arrivent de l'horizon plus vite qu'il est possible de traverser en petite embarcation non motorisée.



L'auteur voguant en voilier non-motorisé sur le fjord du Saguenay

Pour le transport en mer, la technologie des bateaux transporteurs modernes a beaucoup évolué et les statistiques d'accidents demeurent faibles. Malgré cela, je ne peux m'empêcher d'être inquiet face aux accidents potentiels, de la même manière que je m'inquiérais de stocker des bidons d'essence dans la chambre à coucher de mes enfants, même si les bidons sont conformes aux normes.

Le promoteur veut faire croire et utilise comme stratégie de marketing que les produits de son usine de liquéfaction vont réduire la somme globale des émissions toxiques en remplaçant le charbon utilisé dans les pays où il va vendre. Il avance même les chiffres d'une réduction de 28 millions de tonnes de gaz à effet de serre grâce à lui. Pourtant, il avoue que 40% de sa production contribuerait à augmenter les GES et ne peut garantir les clients à qui il vendrait. En réalité, il n'existe qu'une seule façon de favoriser la transition énergétique, c'est de s'y attarder directement. Il est fort probable que plutôt que remplacer le charbon, la production prévue de GNL ait plutôt comme effet de retarder la transition aux énergies alternatives. L'argumentaire de substituer un poison moins nocif à un poison plus nocif est ridicule. Du poison, c'est du poison. On en veut plus, de poison. On veut de l'air propre et un retour à un climat stable.

La plus importante raison évoquée pour justifier le projet de liquéfaction et ce qui résonne le plus chez les gens est sans contredit l'aspect économique, vendue sous le nom de «création d'emploi» ou «d'enrichissement des Québécois» avec les taxes récoltées. Mais qu'en est-il vraiment? Si au moins les profits favorisaient le peuple, comme les profits d'Hydro-Québec quand on harnache une rivière, la pilule empoisonnée serait plus facile à avaler. Mais non, les profits iraient tous à de riches investisseurs privés qui ne sont même pas Canadiens. Pire encore, on a su par l'IRIS et d'autres qu'ils sont à l'abri dans des paradis fiscaux à l'étranger au Delaware, à Hong Kong ou aux Iles Caïman et que le taux d'imposition ne serait que de 5% . Pour ce qui est des emplois en région, puisque nous sommes déjà en pénurie de main d'œuvre, les emplois seront pour la plupart comblés par des gens d'ailleurs. Mais ce qui est encore plus décevant, c'est l'intention du gouvernement d'offrir l'électricité au promoteur à un prix préférentiel, ce qui veut dire qu'en réalité, c'est le gouvernement qui subventionne les emplois. En vendant l'électricité ailleurs à plein prix, on disposerait alors des mêmes sommes pour investir dans des emplois dans des industries qui ne contribuent pas au GES. Alors, pourquoi ne pas cibler des emplois dans d'autres secteurs d'avenir non polluants? Certains ont suggéré d'investir dans l'exploitation et la transformation intelligente de notre biomasse forestière, d'autres dans des secteurs prometteurs de l'aluminium. D'accord.

Nous sommes dans le pays qui détient le plus d'eau fraîche au monde. Pourtant nous achetons de l'eau embouteillée par Perrier qui provient de la France! Il me semble que l'hymne nationale de notre pays devrait être changée à «Eau Canada» et que nous devrions vendre notre eau pure dans tous les pays du monde qui souffrent de sécheresse. Il s'agit simplement de marketing, comme l'a si bien compris Perrier. Cet exemple plus ou moins réaliste sert à démontrer que nous devons penser hors de la boîte habituelle, que nous devons prendre l'initiative de créer des emplois et de la richesse autrement, que nous devons cesser de donner nos ressources à des investisseurs privés étrangers, que nous devons respecter l'environnement planétaire pour léguer quelque chose de positif aux générations futures.

On associait jadis la cigarette au «glamour» et de façon semblable on tente de peindre aujourd'hui un portrait élégant d'un projet qui veut produire du poison. Grâce à l'internet, la vérité circule librement et les citoyens ne sont plus dupes. Comme le dit si bien le proverbe cri : *«Lorsque le dernier arbre aura été coupé, la dernière rivière empoisonnée et le dernier poisson capturé, alors on se rendra compte que l'argent ne se mange pas.»* Nous sommes à ce carrefour.

Tout comme l'amiante, le tabac et la cocaïne, il est temps de reléguer l'extraction et la transformation du pétrole au mur de la honte. Non au projet GNL.

André-François Bourbeau